

Feuilleton chorégraphique

DANSE • A la Salle des Eaux-Vives, à Genève, «Dream Season» convoque sur scène thriller, huis clos amoureux et soap opera. Brillant.

«Dans Dallas il y a des histoires mais pas une histoire. Chaque épisode part d'une situation initiale pour aboutir à une situation finale identique. Ils peuvent être présentés dans n'importe quel ordre. Exactement comme les escales d'Ulysse.» Les propos de la philosophe Florence Dupont rejoignent précisément la construction dramaturgique adoptée par la chorégraphe-performer zurichoise Alexandra Bachzetsis pour son *Dream Season*, à voir en création jusqu'à dimanche à la Salle communale des Eaux-Vives, à Genève. Soit un puzzle de scènes cinématographiques cultes et archétypales – Lynch, Cronenberg, Nichols – rejouées de manière décalée dans un espace blanc.

La chorégraphie d'Alexandra Bachzetsis met en rapport deux régimes a priori étrangers et renverse leurs usages attendus. Le premier utilise les codes et les types du film de genre, mais sans en faire le moteur d'une fiction. Le second considère le personnage comme bloc d'opacité pouvant être démonté et remonté.

Ainsi, sur scène, deux interprètes taillent leur présence et répliquent face caméra: le haut du corps de l'un se prolonge par l'anatomie de l'autre, lorsque les images sont projetées sur des téléviseurs. Le caractère physique de la danse est troublant. Témoin ce sidérant duo féminin et saphique sur l'hymne pop-rock de Kate Perry – *I Kissed the Girl*, dont le spectacle reprendra



«Dream Season». DR

les poses lascives du clip – qui surjoue l'embrassement du désir tout en le transposant dans un univers distancé et glacé.

Comme dans le générique de *Dallas*, des sourires éternellement figés barrent cinq visages assis en lisière de plateau. Chaque interprète décline d'abord sa propre identité. Entre ces cinq-là, entre vérités et mensonges devinés, on assiste à une guerre où l'ennemi est le partenaire, avec des mots qui ne sont qu'une série de gifles, de coups bas.

En accentuant les clichés et les stéréotypes de ces liaisons dangereuses modernes, Bachzetsis a réussi ce qu'elle a toujours su faire: saisir l'air du temps – une époque où le plaisir du sexe masque de moins en moins la panique devant le sentiment, où les personnages se montrent aussi épouvantés de passer à côté de leur vie que de la vivre. Voilà des lustres qu'on n'a pas vu plus belle manière de jouer avec les réflexes d'identification du spectateur.

BERTRAND TAPPOLET

Salle ADC des Eaux-Vives, Genève, jusqu'au 23 nov. Rés: ☎ 022 320 06 06.

